

Sous la coupole



Hiver 2011 | Volume 21 | Numéro 2

14

Un doyen passionné
par les jeunes

15

Rehausser la qualité
de la recherche

Le bulletin du Collège universitaire de Saint-Boniface



Les valeurs humaines, une tendance qui prend de l'ampleur

Elle fait son doctorat à Toronto. Elle bénéficie du soutien du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada. Elle est invitée en Angleterre, en Sierra Leone, au Rwanda, et revient d'un voyage humanitaire de trois semaines au Mali. Elle vient de fonder l'organisme Alliance Against Modern Slavery. Elle a seulement 25 ans. Jusqu'où ira l'engagement de Karlee Sapoznik, une ancienne du Collège, contre l'esclavage moderne?

Dans cette édition de *Sous la coupole*, découvrez comment les anciens étudiants du Collège, les donateurs actuels et la nouvelle équipe administrative en place semblent tous habités par la passion de l'autre et comment leurs choix influencent l'évolution du Collège même.



6

Une double passion pour
la santé et l'éducation



8

Donateur au sens aigu
du partage



10

Dévouement d'un ancien
en Éthiopie

Radio-Canada au Manitoba

Ici avec vous, en tout temps.



TÉLÉVISION

Shaw/MTS : 10
Bell Express Vu : 118
Star Choice : 703



Shaw : 114
MTS : 27
Bell ExpressVu : 126
Star Choice : 730



RADIO

PREMIÈRE CHAÎNE

Région de Winnipeg :	90,5 FM
Région de Brandon :	99,5 FM
Sainte-Rose-du-Lac :	92,9 FM
Thompson et Flin-Flon :	99,9 FM
Le Pas :	93,7 FM
Kenora :	93,5 FM
Dryden :	102,7 FM
Sud du Manitoba :	1050 AM
Saint-Lazare :	860 AM



ESPACE MUSIQUE

89,9^{FM}



Radio-Canada.ca
/ manitoba

Dans le Web, suivez...

- le Téléjournal Manitoba
- les bulletins de nouvelles de la radio
- des reportages, interviews et chroniques
- l'horaire de nos émissions

EN DIRECT : CKSB, Espace Musique et RDI.





Photo : Tony Nardella

Raymonde Gagné, rectrice

Dans ce numéro

Profil d'une ancienne

Karlee Sapoznik **4**

Profil d'une professeure

Francine Laurencelle **6**

Profil d'un donateur

Maurice Potvin **8**

Gardons le contact **15**

En bref **16**



L'environnement vous tient à cœur?

Demandez à recevoir par courriel les prochains numéros de *Sous la coupole*. Envoyez-nous un courriel à anciens@cusb.ca. Ou trouvez une version électronique sur le site Web cusb.ca.

Mot de la rectrice

Le Collège à l'heure de l'engagement humain

Ce qui frappera le lecteur, à la lecture de ce nouveau numéro de *Sous la coupole*, c'est la diversité, l'originalité et la réussite des personnes dont on y dresse le portrait. Qu'ils habitent le Manitoba, Montréal ou l'Éthiopie, qu'ils se passionnent pour l'art, la liberté, les affaires ou l'enseignement, qu'ils soient dans la fleur de l'âge ou en fin de carrière, les individus qui gravitent autour du Collège – anciens étudiants, membres du personnel et donateurs – excellent dans des domaines précis et constituent de véritables modèles pour la jeunesse.

Ce qu'on remarque surtout, chez ces personnes aux origines, à la formation et aux intérêts différents, c'est ce même sens des valeurs humaines. L'une est farouchement engagée contre l'esclavage moderne, un autre a voué sa vie à améliorer le sort des Éthiopiens. Tout un groupe du Collège s'est rendu au Mali en décembre pour y replanter des arbres. Décidément, nos anciens étudiants, tout comme nos étudiants actuels, ont un goût prononcé pour le développement humain.

Quand ils ne sont pas carrément impliqués dans des causes internationales, ils embrassent et diffusent des valeurs humaines au sens large. L'un croit à l'influence bénéfique des arts sur l'éducation, l'autre veille à l'inclusion dans la salle de classe, un dernier finance les études des jeunes à même ses revenus de retraite.

Don de soi et ouverture... Peut-on y voir le reflet d'une époque? Les crises humanitaires et environnementales se sont multipliées dans les dernières années. La mondialisation, pour l'individu, n'influence pas seulement la fluctuation

des marchés et le cours des devises. L'espace humain a grandi et a évolué. Les gens se sentent connectés à toute la planète. Ils désirent améliorer la vie humaine, corriger les injustices et... ils le peuvent! Toutes sortes d'outils sont aujourd'hui disponibles quand on cherche à embellir le monde.

Cette tendance à l'engagement s'observe de plus en plus chez nos étudiants et chez nos professeurs, qui cherchent à mieux comprendre le système humanitaire et à l'influencer de façon bénéfique et durable. Le Collège entier doit suivre la vague et se laisser inspirer par les valeurs chères aux nouvelles générations.

Mieux encore, il doit aller au-devant des aspirations des jeunes et nourrir leur goût du partage et de l'investissement personnel. Dans tous ses projets, dans toutes ses sphères d'activité, dans son évolution générale, le Collège doit intégrer une dimension d'engagement social. Il doit permettre aux jeunes de tous âges de trouver leur rôle dans l'univers de la générosité.

Une telle ouverture au monde ne met-elle pas en péril l'identité francophone, si précieuse chez nous? Il semblerait, au contraire, que la sensibilité aux droits humains et le sens du partage soient au cœur même de cette identité. Partenaire privilégié de sa communauté, le Collège entend donc continuer à refléter et à promouvoir ces valeurs montantes.

Raymonde Gagné

Raymonde Gagné
Rectrice

PROFIL D'UNE ANCIENNE

La lutte sans répit de Karlee Sapoznik contre l'esclavage moderne

Étudiante au doctorat engagée dans la lutte contre l'esclavage moderne, Karlee Sapoznik multiplie les projets et maintient des liens solides avec le Collège.



Photo soumise par Karlee Sapoznik

Karlee Sapoznik

Née à Winnipeg, Karlee Sapoznik apprend le français à l'école secondaire d'immersion Jeanne-Sauvé. Ni l'un ni l'autre de ses parents ne sont francophones. « Il était important pour mes parents d'enrichir notre vie culturelle avec l'apprentissage d'une autre langue. L'ouverture culturelle est une valeur fondamentale chez nous. »

Ce cheminement se poursuit au Collège, où elle complète un baccalauréat en histoire en 2007. Durant ces années, Karlee est capitaine de l'équipe de basket-ball et présidente du groupe Développement et paix (2004-2006). « J'ai développé au Collège des qualités de leader qui me servent encore aujourd'hui, explique-t-elle. Et surtout, j'y ai appris ceci, que répétait souvent une bonne amie : "un petit geste peut changer toute une vie". »

Son passage au Collège est marqué par sa rencontre avec le professeur d'histoire Michel Verrette. « En première et deuxième années, nous discutons déjà de liberté, de droits humains, de mariages forcés. Ces sujets m'ont interpellée dès le départ. » Véritable mentor, Michel Verrette encourage la jeune Sapoznik à demander des bourses d'études et à présenter des communications lors de colloques comme la Journée du savoir. Depuis, elle participe à des événements de ce genre partout au Canada, aux États-Unis, en Angleterre, en Italie et ailleurs.

C'est aussi à cette époque qu'elle fait la connaissance de sœur Norma MacDonald, directrice du Service d'animation spirituelle. « Sœur Norma travaille sans relâche pour réduire la pauvreté et l'injustice sociale dans le monde, dit Karlee. C'est un vrai modèle pour moi. »

À l'automne dernier, il devient donc tout naturel d'intégrer Karlee au groupe Développement et paix du Collège qui prépare un voyage au Mali. « J'ai fait ma maîtrise et je poursuis mon doctorat à l'Université York, en Ontario, mais je demeure attachée au Collège », dit Karlee.

Ce voyage de trois semaines au Mali a lieu du 14 décembre au 5 janvier. Il regroupe cinq étudiants et deux intervenants du Collège (sœur Norma et Sory Sacko). Il vise la reforestation du territoire, mais aussi la découverte des enjeux sociopolitiques du Mali, dont les formes d'exploitation humaine, auxquelles s'intéresse Karlee. « Le trafic des enfants, en direction des champs de coton ou de cacao de la Côte d'Ivoire, est un problème réel au Mali. L'autre grand problème est l'esclavage par "ascendance". Les enfants nés de femmes esclaves deviennent automatiquement esclaves, malgré les lois internationales interdisant ce genre de pratiques. »

Karlee a seulement 25 ans. Comment se vivent durant le voyage les relations avec les étudiants actuels du Collège, qui sont presque du même âge? « C'est une relation d'échanges intéressante! s'exclame-t-elle. Ces jeunes sont à un tournant majeur de leur vie. Ils ont encore toutes les possibilités devant eux. Je les encourage évidemment à poursuivre sur la voie du développement humain. Même au Mali, il y a des occasions de travail pour eux. De leur côté, ils enrichissent mon travail et mon sujet d'études avec leur vision fraîche et leurs considérations pratiques. »

Mais d'où vient l'intérêt si vif de Karlee pour l'esclavage? Officiellement, l'esclavage n'existe plus dans le monde. Or, on apprend que 27 millions de personnes (le double du nombre d'Africains transférés en Amérique durant quatre siècles d'esclavage) sont toujours esclaves. Cet esclavage moderne prend différentes formes, du travail forcé aux mariages serviles, en passant par l'exploitation sexuelle des femmes et des enfants. Même le Canada sert de transit au trafic humain. « Il est important pour moi de contribuer directement à la liberté et à la justice sociale dans le monde. »

Photo soumise par sœur Norma MacDonald





Photo soumise par Karlee Sapoznik



Photo soumise par Karlee Sapoznik

Elle profite du doctorat pour approfondir ses connaissances sur les mariages forcés, que ce soit en Somalie, en Sierra Leone, mais surtout au Canada. Étudiante douée, elle bénéficie d'une bourse du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH).

Entre autres projets, Karlee, sous la direction d'Adam Fuerstenberg de l'Université Ryerson, collabore à une étude de la « Shoah par balles », qui a fait un million et demi de victimes parmi les juifs d'Ukraine et de Biélorussie entre 1941 et 1944. Les grands-parents de Karlee, originaires de Pologne et d'Ukraine, ont d'ailleurs échappé à la Shoah pour se réfugier au Canada. En octobre dernier, Karlee a amené son grand-père en Israël pour y retrouver deux cousins qu'il croyait morts depuis 70 ans. « Il ne faut jamais désespérer. Je le redis, un petit geste peut changer toute une vie. »

L'engagement de Karlee ne s'arrête pas là. En janvier dernier, elle lançait officiellement l'organisme Alliance contre l'esclavage moderne (AAMS – Alliance Against Modern Slavery). Le lancement a pris la forme d'un concert-bénéfice et d'une journée de colloque.

Et le français dans tout ça? Pour la finissante des écoles d'immersion St-Germain, Julie-Riel et Collège Jeanne-Sauvé, sa langue d'adoption demeure importante. « Justement. Le site d'AAMS sera bientôt traduit en français. Cette langue demeure très importante pour moi. Je retourne au Collège et à Saint-Boniface le plus souvent possible et je me fais des amis parmi les étudiants francophones de York. J'ai des collègues originaires du Sénégal, du Mali. » Dans un avenir pas si lointain, Karlee rêve de devenir professeure d'histoire des droits humains et d'antiesclavagisme à l'université. Qui sait, peut-être reviendra-t-elle enseigner au Collège? ▀

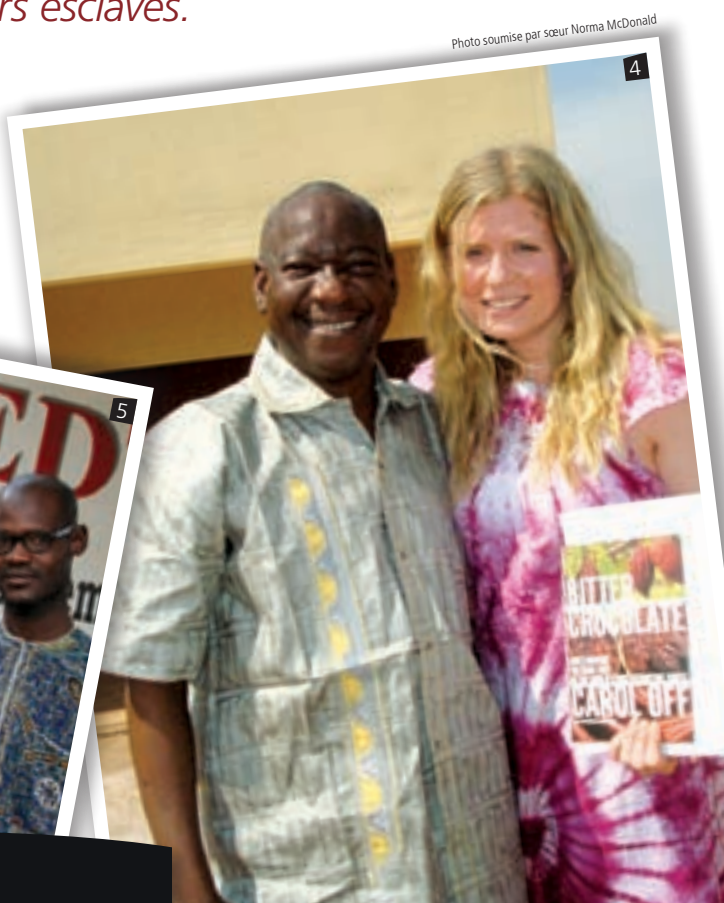
Officiellement, l'esclavage n'existe plus dans le monde. Or, 27 millions de personnes, soit le double du nombre d'Africains transférés en Amérique durant quatre siècles d'esclavage, sont toujours esclaves.

1. La délégation du Collège au Mali en décembre 2010. 2. Congrès sur l'esclavage moderne tenu le 31 janvier 2011 à Toronto. 3. Karlee avec Roxanne Bisson, une étudiante du Collège, et Mamadou, leur guide dans le pays Dogon. 4. Karlee avec le président de la République du Mali, Amadou Toumani Touré. 5. Karlee avec des représentants de TEMEDT, une association qui lutte contre l'esclavage ethnique dans le nord du Mali.

Photo soumise par sœur Norma McDonald



Photo soumise par sœur Norma McDonald



PROFIL D'UNE PROFESSEURE

Francine Laurencelle : une double passion pour la santé et l'éducation

Professeure de sciences infirmières, candidate au doctorat, adjointe de recherche et mère de famille, Francine Laurencelle semble en avoir plein son assiette! Pourtant, elle est en plein coeur d'un autre grand projet : la mise sur pied d'un baccalauréat en sciences infirmières, qui sera offert dès septembre 2011 au Collège.



Photo : Dan Harper

Francine Laurencelle

Née en 1966 à Saint-Boniface, Francine Laurencelle a fait une année d'études en éducation au Collège avant d'aller compléter un baccalauréat en sciences infirmières à l'Université de Moncton (1990). « Il était important pour mon mari et moi de faire toutes nos études en français, et le bac en sciences infirmières ne se donnait malheureusement pas en français au Manitoba », raconte-t-elle.

Avant d'entamer sa carrière de professeure, Francine pratique durant neuf ans la profession d'infirmière, notamment dans le nord de la province. Elle offre aussi des soins à domicile.

En 1999, elle collabore, à titre de professeure mais aussi d'administratrice, à la mise sur pied d'un baccalauréat en sciences infirmières offert conjointement par le Collège et l'Université d'Ottawa. La nouvelle formation,

offerte à l'École technique et professionnelle du Collège depuis septembre 2001, a produit une centaine de diplômés à ce jour.

« Comme j'avais dû m'expatrier pour m'éduquer en français, c'était un grand plaisir de permettre aux jeunes d'ici de s'instruire dans leur langue. » Le programme, soutenu par le Consortium national de formation en santé, est contingenté, acceptant aujourd'hui environ 60 % des demandes, pour un total d'environ 35 étudiants par année.

En 2003, Francine obtient une maîtrise en éducation. « Le diplôme provient de l'Université du Manitoba, mais j'ai fait la majorité de mes cours au Collège, mentionne-t-elle. Il y a une excellente collaboration entre les deux établissements. »

Aujourd'hui, Francine travaille à la deuxième mouture du programme de baccalauréat en sciences infirmières qui, cette fois, sera entièrement offert par le Collège, et ce, dès septembre prochain. « Mais lorsque le programme débutera, j'agirai essentiellement à titre de professeure, confie-t-elle en riant. Cette fois, je laisse l'administration à d'autres. »

C'est que Francine multiplie les projets! Entre autres, elle poursuit – rien de moins – un doctorat en administration de la santé à l'Université de Phoenix, qu'elle prévoit avoir complété en trois années, soit en 2012. Sa thèse portera sur la rétention et le recrutement du personnel infirmier... dans le domaine de l'éducation. « Le Collège encourage énormément ce genre de projet chez les professeurs à l'École technique et professionnelle comme à l'universitaire, dit-elle. Je me sens réellement soutenue. Par ma famille aussi! »

Infatigable, cette mère est également adjointe de recherche au Manitoba Centre for Nursing and Health Research depuis mars 2010. « C'est essentiel, dit-elle. Le Collège doit maintenir et nourrir des liens avec ce

centre qui bénéficie de ressources précieuses. Inversement, le centre est intéressé par les résultats de nos propres recherches. »

Francine siège aussi à plusieurs comités de l'Ordre des infirmières et infirmiers du Manitoba (OIM). Sur le plan national, elle s'implique activement auprès de l'Association des infirmières et infirmiers du Canada (AIIIC), notamment en participant à la rédaction de l'examen national.

Trop occupée pour s'intéresser à sa communauté? Jamais de la vie! Francine s'engage auprès de groupes communautaires comme L'Entre-temps des Franco-Manitobaines et Le Cercle Molière!

A-t-on des projets d'avenir quand on est déjà si occupée? Certainement! Francine souhaite, un jour, collaborer avec l'Ordre des infirmières et infirmiers du Manitoba pour mener une recherche sur le rôle des infirmières francophones. « Nous connaissons mal le travail concret de nos infirmières. Que font-elles en région rurale? Quels sont leurs défis? Je veux joindre des infirmières de partout et leur parler. »

« Mes étudiantes et mes étudiants sont les bras avec lesquels je soigne les gens. »

Parmi les cours qu'elle donnera en septembre figurent des cours d'introduction, de recherche, de méthodologie, mais aussi des cours sur les fondements de la discipline, sur la santé communautaire et sur l'évaluation de la santé. « J'aime enseigner, j'aime former des infirmières compétentes. Bien sûr, le contact direct avec les patients me manque, mais j'ai simplement étendu les bras... Mes étudiantes et mes étudiants sont les bras avec lesquels je soigne les gens. »

Un deuxième vice-recteur se joint à l'équipe de direction

Depuis le 1^{er} janvier 2011, M. René Bouchard occupe le poste de vice-recteur à l'administration et aux ressources, un nouveau poste créé à la suite de la restructuration administrative de 2009-2010.

Comptable de profession, René aura l'occasion de faire valoir ses vingt-cinq ans d'expérience en tant que gestionnaire dans le domaine des finances et des ressources auprès de l'Archidiocèse de Winnipeg, de Momentum Healthware, de la Ville de Winnipeg et de la Caisse populaire de Saint-Boniface Ltée.

En intégrant le Collège, René Bouchard arrive tout de même en terrain connu. Il a siégé au Bureau des gouverneurs du Collège universitaire de Saint-Boniface de 2004 à 2008, à son comité de finances, en tant que président, de 2004 à 2008, et à son sous-comité de placements de 2006 à 2010.

« Je suis ravie d'accueillir René dans l'équipe de direction du Collège universitaire de Saint-Boniface, affirme la rectrice, M^{me} Raymonde Gagné. Sa venue à titre de vice-recteur est un gage de continuité et de développement pour les années à venir. Je lui souhaite la plus cordiale bienvenue. »



Photo : Dan Harper

René Bouchard

Chapeau et bravo!

C'est avec beaucoup de fierté que le Collège universitaire de Saint-Boniface annonce la réussite de quatre candidates et candidats qui ont obtenu, en octobre 2010, leur **maîtrise ès arts en études canadiennes**.

Sincères félicitations à Patricia Chagnon et Séverine Deveau, ainsi qu'à Frédéric Arnould et Miguel Vielfaure.



Patricia Chagnon



Séverine Deveau



Frédéric Arnould



Miguel Vielfaure



**Collège universitaire
de Saint-Boniface**

L'université francophone
de premier choix

www.cusb.info

PROFIL D'UN DONATEUR

Maurice Potvin : quand les valeurs d'une personne et d'une entreprise se rencontrent

Maurice Potvin habite Montréal depuis plus de cinquante ans. Pourtant, tous les ans, il contribue généreusement au Collège universitaire de Saint-Boniface. Quel est son parcours, quelles sont ses motivations? Voici le portrait d'un donateur marqué pour la vie par l'esprit de camaraderie du Collège. Né en 1938 au Lac-Saint-Jean, Maurice Potvin vient avec sa famille à Winnipeg au début des années 1950. Son père travaille pour la Canadian Comstock, une entreprise de construction qui a des visées dans l'Ouest. C'est l'après-guerre, une période de développement industriel faste et rapide. Le jeune Potvin poursuit son cours classique (entamé au Québec) au Manitoba, mais toute la famille retourne au Québec après une année seulement.

Maurice veut terminer son cours classique, et décide donc de repartir seul au Manitoba à l'âge de 16 ans. Pensionnaire, il fréquente le Collège de 1954 à 1959 et y complète un B.A. en philosophie latine.

À l'époque, la clientèle du Collège se compose d'environ 300 étudiants. Il se souvient d'un climat plaisant, familial, extrêmement accueillant. « Je n'ai jamais passé un congé seul au Collège, raconte-t-il. Les familles de mes amis m'invitaient tour à tour! Cet esprit de générosité, d'accueil et de partage, il m'a marqué pour la vie. »

Maurice Potvin garde un excellent souvenir de son passage au Collège. « Nous pouvions exprimer notre opinion librement. Je suis sûr que la discipline de nos pères jésuites était plus souple que dans les collèges québécois. D'ailleurs, confie-t-il en riant, au cours de l'année 1958, nous n'avons jamais demandé de permission de sortie au préfet. Nous étions couverts par deux professeurs complices! »

Maurice Potvin revient au Québec en 1959 et complète une maîtrise en gestion des entreprises à l'Université Laval (1964). Il travaille ensuite pour de grandes entreprises comme Shell, Cyanamid Canada et surtout Labatt, où il occupe différents postes

de cadre sur une période de 23 ans. « Même si j'ai travaillé toute ma vie dans le commerce, le Collège m'a donné ce goût du partage qui m'habite plus que jamais aujourd'hui. »

En 1994, au moment de la retraite, il fonde une entreprise de déclaration de revenus dans le seul but d'en reverser les profits à différentes œuvres caritatives. Parmi celles-ci figure le Collège de sa jeunesse. « Mes parents ont fait de gros sacrifices pour me procurer une éducation de qualité. Aujourd'hui, c'est à mon tour d'aider les jeunes à poursuivre leurs études. » Maurice Potvin croit énormément aux programmes de bourses pour les jeunes. Il contribue particulièrement au fonds Père-Lucien-Hardy (qui lui a enseigné), et au fonds Lucien-Saint-Vincent, qui était l'un de ses meilleurs amis.



Photo soumise par Maurice Potvin

Maurice Potvin entouré de ses sœurs et de sa mère, à l'occasion du 90^e anniversaire de cette dernière.



Il se trouve que son ancien employeur, Labatt, verse un dollar pour chaque dollar offert par l'un de ses employés ou ex-employés à un organisme de son choix, jusqu'à concurrence de 2 000 \$ par année. Pourquoi un tel altruisme de la part d'une industrie? « Cela fait partie des valeurs de Labatt, soutient Maurice Potvin. C'est une entreprise familiale qui a toujours encouragé la générosité. Quand j'y travaillais, il existait même un « esprit Labatt », qui décrivait les valeurs de l'entreprise. Le président national venait à notre fête de Noël à Montréal et dansait avec les employés. La haute direction, issue de London, en Ontario, était proche des gens et croyait à l'entraide et à la solidarité. »

Le lien entre son parcours personnel, Labatt et le Manitoba paraît donc aller de soi pour Maurice Potvin, d'autant plus que Labatt, commanditaire majeur des Blue Bombers (d'où le nom de Labatt Blue), a toujours été très présent au Manitoba.

De plus, le programme d'appariement de Labatt est simple. Lorsqu'une personne effectue un don, elle envoie en même temps à l'organisme un formulaire qui permet de réclamer une somme équivalente à Labatt.

*« Cet esprit de
générosité, d'accueil
et de partage, il m'a
marqué pour la vie. »*

« Et ainsi, Labatt s'assure de contribuer à des causes importantes pour ses employés. »

Maurice Potvin garde des liens privilégiés avec le Manitoba, où il compte

encore plusieurs amis. Passionné d'histoire et de généalogie, il a même retrouvé la trace du voyageur qui était l'ancêtre d'Eugène Hogue, l'un de ses bons amis.

Les finissants de 1959 se réunissent encore tous les cinq ans. « Nous sommes une petite douzaine, toujours aussi ravis de nous revoir! »

Doublez l'impact de votre don au Collège!

Plusieurs entreprises s'engagent à verser un don équivalent ou supérieur à celui fait par les employés ou retraités.

Contactez votre service des ressources humaines dès aujourd'hui pour savoir si votre employeur offre un tel programme.

VOUS ÊTES ENTREPRENEUR?

Considérez la possibilité de mettre sur pied un programme de dons jumelés! Pour plus de renseignements, contactez Louis St-Cyr, directeur du Bureau de développement au Collège au 233-0210, poste 437.

Voici une liste partielle de compagnies canadiennes qui offrent des programmes de dons jumelés.

- Canadian Tire
- Banque de Montréal
- Home Depot
- IBM Canada inc.
- Investors Group
- Lafarge Canada inc.
- Seagram & Sons
- Starbucks
- Telus Corporation
- TransCanada PipeLines Limited

Le lien entre son parcours personnel, Labatt et le Manitoba paraît aller de soi pour Maurice Potvin.

PROFIL D'UN ANCIEN

Roland Turenne : un religieux dévoué et polyvalent en Éthiopie

Lorsque Roland Turenne termine ses études classiques au Collège en 1943, il décide de suivre la voie des jésuites. Arrivé en Éthiopie comme régent en 1951, le père Turenne a d'abord collaboré à l'œuvre principale des jésuites, qui était l'éducation des jeunes Éthiopiens au niveau secondaire. Il était loin de savoir que son aventure en Afrique durerait plus de 60 ans.

Il avait une grande facilité de communication avec les indigènes, ce qui n'était pas le cas de tous ses confrères. Il a très tôt appris l'amharique (langue officielle de l'Éthiopie), ce qui a grandement contribué à ses excellentes relations avec les gens du pays.

Durant une carrière plus que diversifiée, Roland Turenne a tour à tour été prêtre, père supérieur de communauté, entrepreneur (avec la mise sur pied d'un atelier de reliure), auteur, père spirituel, professeur, entraîneur de soccer, artiste-peintre, bâtisseur d'église,

directeur d'un centre de retraite, homme d'affaires, administrateur, promoteur de projets domiciliaires et prédicateur. L'inventivité et le sens pratique ne lui ont jamais fait défaut!

LA FAMINE DES ANNÉES 1980

Après plus de 20 années dans le milieu de l'enseignement, et à la suite de l'établissement du régime communiste en Éthiopie en 1974, le père Turenne s'est totalement consacré au développement humanitaire. On a fait appel à ses services lors de la grande famine des années 1980, qui coûta la vie à plus de 100 000 Éthiopiens.

En 1984, au milieu de la crise, un puissant documentaire de l'émission *Le Point* (Radio-Canada), réalisé par le journaliste de renom Gil Courtemanche (auteur du roman *Un dimanche à la piscine à Kigali*), a fait connaître le père Turenne au grand public canadien. On pouvait le voir travailler sans relâche, épuisé et amaigri, au milieu d'Éthiopiens malades et affamés. Entouré d'une petite équipe exténuée et inquiète, il combattait la famine en tentant de soigner le plus de gens possible, le plus rapidement possible, et ce, avec des moyens extrêmement limités.

Plus tard, il a exploré une autre facette du développement humanitaire en faisant construire plus de 70 maisons pour les plus démunis de Debre Zeit, un petit village à 100 km au sud de la capitale. La plupart des bénéficiaires étaient des femmes et



Photo : Les Productions Rivard

Le réalisateur Georges Peyrastre, Michel Lavoie et **Roland Turenne**



Photo : Michel Lavoie



Photo : Michel Lavoie

1. Le père Groum Tesfaye s.j. (le premier jésuite éthiopien) et **Roland Turenne**
2. Avec sœur Isabelle et Mary Turenne à Debre Zeit durant le tournage



Photo : Michel Lavoie



Photo : Michel Lavoie

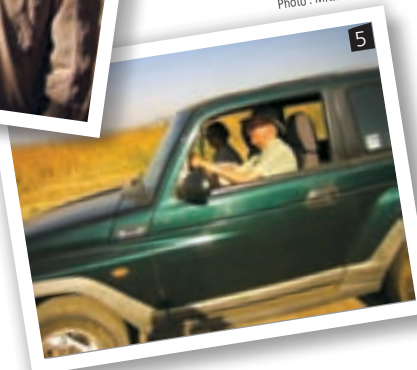


Photo : Michel Lavoie

leurs enfants.

LA RENCONTRE MARQUANTE DE DEUX ANCIENS

En 1968, Michel Lavoie (lui aussi ancien du Collège – B.A. 1964) a rencontré Roland Turenne pour la première fois à Addis Ababa. Il arrivait en Éthiopie comme scholastique jésuite pour une régence de deux ans à l'école Tafari Makonnen, que dirigeaient les jésuites canadiens. Il s'est tout de suite découvert des affinités avec le père Turenne, peut-être en partie parce qu'ils partageaient la même origine franco-manitobaine.

« Cet homme avait un zèle infatigable », affirme encore Michel Lavoie. À cette époque, Roland Turenne enseignait la géographie, administrait plusieurs œuvres caritatives, gérait un atelier de reliure, rédigeait des manuels de géographie, dirigeait des groupes d'étudiants et participait activement aux activités de la communauté des jésuites.

« Nous l'appelions notre go-to man, poursuit Michel Lavoie. Il dénichait toujours les outils, les objets, les services et produits dont on avait besoin pour réaliser notre travail et qu'on ne trouvait pas dans les boutiques du grand marché d'Addis. Il avait un sens de la débrouillardise peu ordinaire. »

LE PÈRE TURENNE, HÉROS D'UN DOCUMENTAIRE

Michel Lavoie a quitté les jésuites après huit années de service, pour se réorienter vers le domaine de la télévision. Il a travaillé durant 25 ans à CBC/Radio-Canada comme réalisateur, producteur et directeur d'émissions, dont *Le Jour du Seigneur* (1990-1997). Il est toujours demeuré en

communication avec son ami et mentor Roland Turenne.

À la retraite, Michel Lavoie a eu l'idée d'un documentaire sur le père Turenne, « dernier jésuite canadien en Éthiopie ». Les Productions Rivard ont réalisé le film. Le tournage principal a eu lieu en Éthiopie en janvier 2010 et s'est étalé sur plusieurs mois.

Le documentaire d'une heure raconte la longue (1945-2010) et belle histoire des jésuites canadiens en terre éthiopienne. Le réalisateur Georges Payrastre présente les grands moments de cette mission religieuse par l'entremise de la vie du père Turenne, homme de foi et de dévouement.

Le documentaire a été projeté en primeur au Festival Cinématal en octobre 2010, puis diffusé à la télévision de Radio-Canada (dans l'Ouest) le 6 janvier 2011. Il sera bientôt traduit en anglais.

À 87 ans, le père Roland Turenne, un ancien du Collège, continue de travailler pour un peuple qu'il aime. ▼

3. La rencontre de deux anciens, Michel Lavoie et **Roland Turenne**
4. **Roland** avec Alem Tsehaye (mère adoptive de Mary Turenne) et Mary Turenne (au centre) 5. **Roland** en route pour une scène du tournage 6. **Roland** avec le médecin soeur Isabelle, qui a travaillé avec Roland dans les camps durant la grande famine de 1984
7. Roland avec des enfants à Debre Zeit durant le tournage du film

Photo : Michel Lavoie



En Éthiopie, le père Turenne a été prêtre, père supérieur, professeur, entraîneur de soccer, artiste-peintre, administrateur et homme d'affaires.

Photo : Michel Lavoie



Un Radiothon pour VISION

130 000 \$ amassés en un jour

Le tout premier Radiothon Radio-Canada a eu lieu le 25 novembre 2010 en soutien à la campagne de financement VISION, qui s'était déroulée sur toute l'année. Le public pouvait effectuer des dons par téléphone, en ligne, en personne et même au volant de sa voiture! Le Collège avait installé un kiosque à cet effet devant l'entrée principale. Tim Hortons offrait même un café et un Timbit pour la route!

Diffusé en direct à la radio et à la télévision de Radio-Canada, le Radiothon a permis, durant plus de douze heures, d'entendre des témoignages d'étudiants, de membres du personnel, d'anciens et de donateurs. De la musique de chez nous et des paroles inspirantes de bâtisseurs ont également envahi les ondes. Le Radiothon était aussi diffusé sur le Web.

Cette activité de financement était le fruit d'une collaboration entre le Collège universitaire de Saint-Boniface, Radio-Canada et la Société franco-manitobaine.

Rappelons que la campagne VISION visait à amasser 15 millions de dollars pour la construction d'un nouveau pavillon des sciences de la santé, l'offre de bourses, le soutien de travaux de recherche et l'acquisition d'équipement de pointe.

DÉPASSEMENT DE L'OBJECTIF

Près de 130 000 \$ ont été amassés durant le Radiothon, ce qui a surpassé de beaucoup l'objectif de 100 000 \$. Le directeur de la campagne VISION, Louis St-Cyr, n'a pu contenir son enthousiasme face aux résultats. « L'objectif d'amasser 100 000 \$ était franchement ambitieux, a-t-il affirmé. Les résultats ont dépassé nos attentes les plus optimistes. Plus encore, le Radiothon nous a permis de raffermir nos liens avec les francophones partout au Manitoba, ce qui est précieux. »

Le montant de 130 000 \$ inclut des contributions majeures de plusieurs organismes et entreprises, par exemple de Frontier Toyota et Frontier Subaru (25 000 \$), du Tournoi de golf des anciens et des anciennes du Collège universitaire de Saint-Boniface (10 000 \$), de la Fédération des aînés franco-manitobains (7 000 \$), de l'association Sous le baobab (5 000 \$), de la Soirée Riel (3 100 \$) et du Conventum 1960 (2 200 \$).

Le kiosque de dons au volant a permis de récolter plus de 10 000 \$ et un tirage de cinq prix (les billets de participation coûtaient 20 \$) a permis de récolter 3 900 \$.

Les partenaires se sont déjà entendus pour répéter l'exercice en 2011. La 2^e édition du Radiothon au profit du Collège universitaire de Saint-Boniface aura lieu le jeudi 24 novembre. ▀



Photos : Philippe Baudet



4



5

1. Marcel A. Desautels accompagné d'Edmund Dawe, doyen de la Faculté de musique de l'Université du Manitoba 2. Les étudiants du Collège suivent les progrès du Radiothon 3. L'auteur-compositeur-interprète Lacinà Dembelé 4. Daniel ROA 5. La chorale Les Blés au vent 6. Les professeurs Lorraine Julien et Hélène Archambault ont prêté main-forte comme bénévoles 7. Christian Perron au kiosque monté devant le Collège 8. Les animateurs du Radiothon (de gauche à droite) : Patricia Sauzède-Bilodeau, Jean-François Poudrier et Vincent Dureault



6



7



8

Merci à Radio-Canada et à la Société franco-manitobaine

Le Collège universitaire de Saint-Boniface désire remercier ses partenaires Radio-Canada et la Société franco-manitobaine, les artistes et professionnels participants ainsi que toutes les donatrices et tous les donateurs qui ont contribué au franc succès du Radiothon Radio-Canada en soutien à la campagne de financement VISION.



RADIO | TÉLÉVISION | INTERNET



SOCIÉTÉ FRANCO-MANITOBAINE

RÉFORME ADMINISTRATIVE

Stéfan Delaquis : un doyen qui s'intéresse de près aux étudiants

Avec la réorganisation administrative qu'a connue le Collège dans la dernière année, la Faculté d'éducation est devenue la Faculté d'éducation et des études professionnelles. Stéfan Delaquis est le premier doyen de cette nouvelle structure.

Né à Notre-Dame-de-Lourdes, dans la campagne manitobaine, Stéfan Delaquis demeure attaché à ses racines, dont il est très fier. « Mes parents y sont toujours. Je ne retourne pas à Lourdes aussi souvent que je le voudrais, mais c'est toujours un grand plaisir. »



Photo : Dan Harper

Stéfan Delaquis

En 1992, il termine un baccalauréat en éducation au Collège universitaire de Saint-Boniface. Puis, il travaille douze ans comme enseignant et comme conseiller en orientation dans différentes écoles, notamment au Collège Louis-Riel. « Franchement, j'étais parfaitement heureux en milieu scolaire. J'étais proche des jeunes, j'étais même l'un des entraîneurs de l'équipe de hockey! Si je suis passé au niveau universitaire, je n'ai jamais perdu cet intérêt concret pour les étudiants. » Durant ces années, il obtient une maîtrise en éducation spécialisée en counselling (2000).

En 2004, il fait le grand saut dans le milieu universitaire et occupe, durant sept ans, des fonctions de professeur à la Faculté d'éducation. Passionné de recherche, Stéfan mène notamment, en collaboration avec Danielle de Moissac, deux vastes études sur les comportements à risque des adolescents et des jeunes adultes francophones. Son corpus d'études comprend des étudiants du Collège et 1000 élèves de la DSFM.

Puis, tout se bouscule. Des modifications sont apportées à la structure administrative du Collège et l'ancienne Faculté d'éducation se transforme en Faculté d'éducation et des études professionnelles. Elle inclut désormais les écoles de service social, de traduction et d'administration des affaires. À la suite d'un concours, le poste est offert à Stéfan. Père de deux filles, Naomi et Chloé, étudiant au doctorat, l'homme d'à peine quarante ans doit mettre les bouchées doubles.

En quoi consistent ses tâches exactement? Le doyen voit au bon fonctionnement du corps dirigeant de la nouvelle faculté, constitué de la vice-doyenne et des directeurs et directrices des différentes unités d'enseignement. « Je chapeaute tout ce beau monde. Mon rôle consiste à développer une vision globale pour la nouvelle faculté. Où va-t-on? Nous étoffons cette vision en ce moment. C'est une période de transition cruciale. »

Une chose est sûre, l'excellence des programmes et la qualité de la formation seront au cœur de cette vision. « Nous voulons être le premier choix des étudiants francophones et francophiles. Ceux d'ici et ceux d'ailleurs. »

Pour le nouveau doyen, l'innovation compte plus que tout. Il est vrai que, dans les dernières années, le Collège a multiplié les initiatives originales. L'établissement offre

désormais un baccalauréat en traduction réalisable par Internet. En éducation, deux programmes de maîtrise sont aussi offerts en ligne, dont la maîtrise en counselling, qui sera proposée dès septembre prochain. « Ces nouveaux programmes, c'est ce qui se fait de mieux dans le genre. C'est pratique et avant-gardiste. Je veux qu'on continue dans cette lignée et qu'on garde cet esprit d'innovation qui nous caractérise depuis quelques années. »

Entre-temps, Stéfan poursuit un doctorat en psychopédagogie à l'Université Laval, sous la direction de Fernand Gervais. Sa thèse portera sur la construction de la masculinité chez les garçons adolescents francophones. La participation des jeunes à des « communautés de pratique » semble influencer leur conception de la masculinité. Comment les jocks (les sportifs), les « fumeurs » (les fêtards), les studieux, les artistes définissent-ils la masculinité? « Le milieu francophone est singulier, remarque déjà Stéfan. La culture sportive y est très forte. »

« Mieux on connaît les étudiants, mieux on les sert. »

Comment les recherches et les études de Stéfan nourrissent-elles son travail de doyen? « Mieux on connaît les étudiants, mieux on les sert. Mes recherches sont toujours très concrètes et très instructives. Quand j'enseignais au primaire et au secondaire, je me mêlais aux jeunes. Mon poste de doyen est plus administratif, mais je garde cette passion des étudiants. La raison d'être du Collège, de ma Faculté, c'est eux. »

GARDONS LE CONTACT

Nouvelles d'anciens et anciennes

Partagez une réussite, une nomination ou autre étape importante avec nos lecteurs!
Faites-nous part de vos nouvelles et de vos photos à anciens@cusb.ca.

Les années 1950

Photo: Sgt. Serge Gouin, Rideau Hall © 2010 Bureau du secrétaire du gouverneur général du Canada



Le 17 novembre 2010, **M. Étienne Gaboury** (B.A. 1953) a reçu la plus haute distinction du pays. Dans le cadre d'une cérémonie d'investiture à Rideau Hall, M. Gaboury a été décoré Membre de l'Ordre du Canada en reconnaissance de son œuvre architecturale

magistrale, notamment le pont piétonnier Esplanade Riel, la Cathédrale de Saint-Boniface, la Monnaie royale canadienne, l'église Précieux-Sang et l'ambassade du Canada à Mexico. Cette marque d'honneur reconnaît aussi l'engagement et le leadership de M. Gaboury dans toutes les sphères de la communauté franco-manitobaine. (source : www.gg.ca)

Les années 1980

Photo : La Liberté



M. Paul G. Smith (12e 1982) a été nommé président du conseil d'administration de VIA Rail en décembre 2010. Paul est également président et chef de la direction de Equity Financial Holdings Inc. (TSX : EQI), une entreprise canadienne de services financiers, et chef de la direction de sa principale filiale, Société de fiducie financière Equity, dont il est le cofondateur. Avant de se joindre au secteur privé, Paul avait été chef de cabinet du premier ministre du Canada, ainsi qu'adjoint du ministre des Affaires extérieures et du ministre de la Coopération internationale. (source : www.viarail.ca)

Le 18 novembre dernier, **M. Gérald L. Chartier** (B.A. 1982)



Photo: La Liberté

a été assermenté comme juge à la Cour du Banc de la Reine du Manitoba. Avocat depuis 24 ans, le juge Chartier a travaillé au Curateur public du Manitoba et au ministère de la Justice du Canada à Winnipeg, en droit fiscal et civil. Cela porte à une quinzaine le nombre de diplômés du Collège qui ont accédé au poste de juge au Manitoba – un bilan fort positif pour un établissement qui n'offre pas de baccalauréat en droit!

Les années 1990



Photo: Festival du Voyageur

Mme Ginette Lavack Walters (B.A. 1995) est la nouvelle directrice générale du Festival du Voyageur. Elle accède à son nouveau poste avec un bagage solide en marketing, en tourisme et en organisation d'événements. En effet, avant d'entreprendre ce nouveau défi, Ginette a travaillé comme conseillère en communications au Musée canadien des droits de la personne et comme représentante des communications à la fondation Amis du Musée canadien

des droits de la personne. Elle a aussi travaillé six ans et demi à Tourisme Winnipeg. L'engagement communautaire de Ginette remonte à ses années d'études universitaires, alors qu'elle a siégé au conseil d'administration de l'AECUSB à titre de représentante Arts en 1994-1995.

In memoriam

C'est avec regret que nous avons appris le décès d'un ancien professeur du Collège universitaire de Saint-Boniface.

M. Edmond Cormier, professeur de religion de 1980 à la fin décembre 1996, est décédé le 7 décembre 2010 à l'âge de 77 ans. ▀

EN BREF

DISTINCTIONS

Le 11 juillet dernier, la Société franco-manitobaine a remis le Prix Riel à **M. Alfred Monnin** (B.A. 1939) dans le cadre d'une cérémonie intime à la Maison du Bourgeois au Fort Gibraltar. Grand défenseur du fait français, ses contributions touchent tous les aspects de la société manitobaine, de l'éducation au droit, en passant par la culture et le patrimoine



Photo : la famille Monnin

M. Alfred Monnin et la rectrice Raymonde Gagné

C'est la rectrice du Collège, Raymonde Gagné, qui a eu l'honneur de remettre à M. Monnin le trophée du Prix Riel. « J'étais très honorée de pouvoir faire les éloges de M. Monnin lors de la cérémonie de l'été dernier. Il serait difficile de trouver une personne au Manitoba français qui incarne aussi parfaitement l'esprit des Prix Riel. Il est un modèle pour nous tous. » Parmi les nombreuses distinctions qu'il a obtenues au cours de sa vie, Alfred Monnin a reçu un doctorat honorifique de l'Université du Manitoba, sous recommandation du Collège universitaire de Saint-Boniface en 1979.



ENCORE DES HONNEURS POUR LE COLLÈGE!

Le Collège universitaire de Saint-Boniface a été nommé parmi les vingt-cinq meilleurs employeurs au Manitoba en 2011. « Cette reconnaissance vient souligner le travail et le dévouement des gens qui ont fait de notre établissement l'un des meilleurs endroits où travailler au Manitoba, affirme la rectrice. Nous la partageons avec toute la communauté du Collège. » Pour remporter cet honneur, le Collège s'est montré supérieur en ce qui a trait à son environnement physique, à l'atmosphère de travail, à la communication avec les employés, aux avantages sociaux et financiers, à la protection familiale, aux vacances et congés, au développement professionnel ainsi qu'à l'engagement de ses employés et au développement durable.



Le Collège est nommé finaliste dans la catégorie Organismes sans but lucratif pour les prix Spirit of Winnipeg. Remise annuellement par la Chambre de commerce de Winnipeg en collaboration avec la firme BDO, cette distinction reconnaît l'esprit d'innovation et d'entrepreneuriat qui caractérise la ville de Winnipeg. Les finalistes ont été annoncés le 4 février dernier. La remise des prix aura lieu le 4 mars prochain.

NOMINATION

En novembre 2010, le premier ministre Greg Selinger a nommé Raymonde Gagné, à titre de rectrice du Collège universitaire de Saint-Boniface, au Conseil consultatif de l'Ordre du Manitoba pour une période de deux ans à compter de 2011. L'Ordre du Manitoba est la plus haute distinction honorifique conférée par la Province.



UNE CARRIÈRE EN MÉDECINE QUI PROMET!

Félicitations à **M^{me} Chantal Ferré** (B. Sc. 2005) qui a reçu le prix Compétence « clinicien » du département de médecine d'urgence à l'Université d'Ottawa, remis aux étudiants ayant obtenu un rendement exceptionnel en stage clinique. Diplômée du Collège en sciences infirmières et inscrite à la Faculté de médecine de l'Université d'Ottawa, Chantal a été primée, le 8 décembre dernier, lors de la remise des prix de la Faculté de médecine. ▀



RECHERCHE

Le vice-recteur Gabor Csepregi veut rehausser la qualité de la recherche en s'appuyant sur la base actuelle.

La réforme administrative du Collège, qui s'est terminée l'année dernière, a notamment mené à l'embauche du tout premier vice-recteur à l'enseignement et à la recherche. Gabor Csepregi arrive au Collège avec un bagage d'expériences singulières qui ont formé sa vision du monde et qui lui ont donné une soif de liberté et de savoir.

Sa jeunesse passée derrière le rideau de fer communiste et son voyage clandestin vers l'Italie puis le Canada, ont marqué le vice-recteur, qui n'avait que quelques mots de français à son actif lorsqu'il a rejoint un oncle qui habitait Québec. « J'ai tellement appris. On m'a donné ma chance. » Quand il repense à ces années, il aime transposer son expérience à l'enseignement. « Il faut faire confiance aux jeunes. Ils sont les bourgeons d'un grand arbre... Ils mûrissent selon leur propre rythme. Ils n'éclosent pas tous en même temps, mais tôt ou tard, ils y arrivent. »

Véritable touche-à-tout passionné de littérature, de sport et de musique, Gabor Csepregi donne une touche de philosophie, voire une certaine transcendance, aux fonctions qu'il occupe. « Pour moi, la philosophie est une discipline importante et centrale. Un humoriste aimait comparer le philosophe au gymnaste qui, après avoir accompli de nombreux mouvements gracieux, retombe à son point de départ. Ses gestes sont spectaculaires, mais dépourvus d'utilité. Je suis pourtant convaincu que ceux et celles qui s'intéressent à la philosophie vivent d'une manière plus éveillée et abordent leurs tâches de façon plus créatrice. »

Ex-athlète olympique et auteur de l'ouvrage *The Clever Body* paru en 2006 aux Presses de l'Université de Calgary, le nouveau vice-recteur croit à l'épanouissement du corps et

de l'esprit. « Je crois à cette interpénétration du monde éducatif et du milieu sportif. Le sport et les autres activités des jeunes jouent un rôle clé dans leur éducation, leur estime d'eux-mêmes. »

Dès 1985, il enseigne la philosophie au Collège universitaire dominicain (CUD), à Ottawa. Il y deviendra directeur de département, vice-régent, puis régent.

Ce qui l'attire au Collège universitaire de Saint-Boniface en 2010? Plusieurs choses. Tout d'abord, la vision et le dynamisme de la rectrice Raymonde Gagné. « C'est une femme compétente, passionnée et inspirante. J'avais envie de travailler dans son sillage. De plus, j'avais eu l'occasion de visiter le Collège et d'apprécier le travail de quelques professeurs, la qualité des services et l'ambiance générale. »

Mais ce qui l'intéresse par-dessus tout, ce sont les défis qui se posent dans les domaines de la recherche et de l'enseignement. M. Csepregi entend rehausser la qualité de la recherche tout en veillant à maintenir l'excellence de l'enseignement.

Est-ce à dire que la recherche battait de l'aile au Collège? Pas du tout. « Il y a déjà une base remarquable, sur laquelle nous pouvons bâtir. Les professeurs sont dynamiques, les publications sont nombreuses. Il s'agit simplement de continuer à nous dépasser. »



Photo : Dan Harper

Gabor Csepregi

Entre autres projets, Gabor Csepregi veut soutenir l'obtention de subventions de recherche, améliorer la collaboration entre les chercheurs, encourager de nouvelles formes de partenariats avec la communauté et avec l'industrie et impliquer davantage les étudiants dans la recherche, selon leurs intérêts.

Sa vision de la recherche est riche en nuances. Selon lui, elle doit proposer des solutions aux problèmes actuels, mais, en même temps, alimenter le débat sociétal. La recherche se nourrit de la réalité des communautés, mais doit aussi l'enrichir en proposant des solutions créatives aux défis de demain. « Notre établissement répond aux besoins de la communauté en même temps qu'il agit à titre d'éclaireur. Il transmet et produit la connaissance. C'est une dialectique qui implique un va-et-vient constant entre les citoyens et les universitaires. »

Le Collège doit aussi développer sa recherche autour de pôles qui lui sont propres. « Identité francophone et métisse, santé, éducation et microbiologie, entre autres : il faut renforcer la spécificité du Collège, occuper pleinement notre niche. »

La recherche se nourrit de la réalité communautaire, mais doit aussi l'enrichir en proposant des solutions créatives aux défis de demain. Le Collège répond aux besoins de la communauté en même temps qu'il agit à titre d'éclaireur.

Les finissants de 1970 se retrouvent en grand!

Un conventum des diplômés de 1970 a eu lieu à Saint-Boniface durant la fin de semaine des 15 et 16 octobre 2010, réunissant 26 personnes et leurs invités pour une fête conviviale et riche en souvenirs.



Photo : Marcel Boulet

Les finissants de 1970 à la Maison du Bourgeois du Fort Gibraltar

« Que sont nos amis devenus? » était le thème du Conventum 1970. En effet, que sont-ils donc devenus, les camarades de 1970, après leur sortie du Collège? Ils ont aujourd'hui environ 60 ans, ils habitent un peu partout, ont eu une carrière prolifique, ils approchent de la retraite, ils ont toujours en tête mille projets. Et surtout, ils sont enchantés de se revoir! Contrairement à ceux du poète Rutebeuf, ce ne sont pas des amis « que vent emporte », même s'ils sont dispersés dans tout le pays. Quarante ans plus tard, l'affection et la solidarité sont toujours au rendez-vous.

Si l'apparence physique a quelque peu changé, le cœur est resté jeune. Et puis, on reconnaît, malgré le temps qui a passé, les mêmes petites habitudes, les mêmes traits de caractère, la même humeur, sérieuse ou joviale. A-t-on accompli tous ses rêves de jeunesse? Les participants se racontent à bâtons rompus tous les détails des 40 dernières années, qu'il s'agisse de famille, de travail, de voyages ou d'engagement communautaire.

Il est vrai que la conversation a pu démarrer quelques semaines plus tôt, grâce à un site Internet spécialement conçu pour les membres de la classe. Ce site a permis de se réapproprier progressivement et de renouer de vieilles amitiés avant la rencontre officielle.

Cette rencontre conviviale a débuté le vendredi, avec une soirée vins et fromages. Sur chaque bouteille de vin était apposée une étiquette arborant la coupole du Collège et portant l'appellation « Conventum 1970 ». Cette soirée a eu lieu au 500, avenue Taché.

Le lendemain, un petit-déjeuner a été servi au Centre étudiant du Collège. La rectrice, Raymonde Gagné, y a accueilli les participants et décrit l'évolution du Collège dans les 40 dernières années. Le Collège a beaucoup changé, mais il a gardé, à sa façon, l'esprit de l'année 1970!

Une visite éclair du Collège a donné l'occasion aux anciens de constater à quel point le Collège avait subi des transformations physiques au fil des ans. Le moment fort de la visite, dirigée par le confrère de classe Marcel Boulet, a été la découverte de la fameuse coupole. Autrefois, visiter la coupole signifiait obtenir un séjour prolongé dans le bureau du préfet de discipline! La coupole était donc demeurée un lieu inconnu et énigmatique pour la plupart.

Le samedi soir a eu lieu un grand banquet à la Maison du Bourgeois, au Fort Gibraltar. Après quelques activités pour réveiller les souvenirs de 1970, David Dandeneau, accompagné de sa guitare, a entonné les chansons de l'époque.

La fête a été l'occasion de commémorer le départ de quelques-unes et de quelques-uns, soit Régine Dotremont, sœur Cécile Dufault, Pierre Palud, Raymond Perron, Gilbert Trudeau et Maurice Fortier.

Le comité organisateur du Conventum 1970 était formé de Marcel Boulet, René Fontaine, Emile Huberdeau, Raymond Laverne, Rino Ouellet, Clément Perreault et Pauline Turenne.

Pour la prochaine rencontre, les amis ont convenu « qu'avec le temps qu'un arbre défeuille », dix ans d'attente, c'était bien trop long! Pourquoi attendre de devenir « trop clairsemés »? Le groupe a décidé d'organiser la prochaine rencontre dans 5 ans, soit en 2015. Un nouveau comité sera très bientôt mis sur pied pour cet événement déjà très attendu. ▀

Texte soumis par : Le comité organisateur du Conventum 1970

Vous organisez des retrouvailles?

N'hésitez pas à communiquer avec le Bureau de développement pour découvrir les services qui vous sont offerts. Listes de confrères et consœurs de classe, location gratuite d'un local, organisation d'une visite guidée, l'équipe du Bureau de développement se fera un plaisir de vous appuyer dans votre démarche. Composez le 233-0210, poste 285, pour plus de détails.

Photo : Marcel Boulet



Richardson offre une contribution de un demi-million à VISION

La célèbre Fondation Richardson a versé 500 000 \$ à la campagne de financement VISION, qui visait notamment l'expansion du campus du Collège universitaire de Saint-Boniface.

Cette contribution exemplaire permet au Collège de se rapprocher plus que jamais de son objectif – la collecte de 15 millions de dollars pour la construction d'un pavillon des sciences de la santé, l'offre de nouvelles bourses, le soutien de la recherche et l'acquisition de nouvel équipement.

Grâce à ce don exceptionnel, le Collège entre résolument dans une nouvelle ère d'excellence, et ce, à l'approche de son 200^e anniversaire.

Hartley Richardson, président-directeur général de James Richardson & Fils, Ltée, a exprimé sa grande fierté de participer à

cette campagne d'envergure : « Ces nouvelles installations aideront le Collège à remplir sa mission première, celle d'offrir un milieu d'apprentissage diversifié, interculturel et inclusif qui prépare les étudiants d'aujourd'hui à devenir les leaders de demain. »

La construction du nouveau pavillon devrait être complétée à la fin du mois de mars. 🏗️



Photos : Dan Harper

1. Les administrateurs de la Fondation Richardson visitent le chantier de construction du futur pavillon des sciences de la santé.
2. De gauche à droite : Louis St-Cyr, Curt Vossen, Hartley Richardson, Kelly Harris, Raymonde Gagné, Kris Benidickson, Jean-Marc Ruest, Bob Puchniak

Erratum Michelle Perles

Une erreur s'est glissée dans le profil de Michelle Perles, traductrice au cabinet de la gouverneure générale, dans le dernier numéro de *Sous la coupole*. Il aurait fallu dire : « Après mon baccalauréat en anthropologie, j'ai commencé une maîtrise, mais je l'ai abandonnée pour enseigner en Corée du Sud. Ensuite, j'ai quitté la Corée pour me rendre directement en Afrique. » Nous nous excusons de tout inconvenant que cette imprécision aurait pu causer.



Jamais deux sans tournoi!

3^e TOURNOI DE GOLF ANNUEL DU COLLÈGE UNIVERSITAIRE DE SAINT-BONIFACE

- Le mercredi 22 juin 2011
- Club de golf Larters at St. Andrews
- Inscriptions au 233-ALLÔ (233-2556)

Démontrez votre attachement et votre soutien au Collège en devenant participant ou commanditaire.

Les individus, entreprises et organismes peuvent contribuer au succès de l'activité en commanditant un trou ou un repas, en offrant un prix, un don ou un peu de temps! Communiquez avec Laura Mikuska au 253-2447.

Concours

Répondez à la question et courez la chance de gagner un chèque-cadeau de la Boutique du Collège.

Nommez l'entreprise qui verse, chaque année, une somme équivalente au don de M. Maurice Potvin au Collège. La réponse se trouve dans ce numéro.

Envoyez votre réponse à anciens@cusb.ca avant le vendredi 1^{er} avril. Nous publierons le nom de la personne gagnante et la réponse dans le prochain numéro.

Félicitations à Jocelyne Gagnon (B. Ed. 1986), gagnante du tirage du dernier numéro. La réponse à la question « Le nouveau vice-recteur à l'enseignement et à la recherche parle couramment trois langues. Lesquelles? » est : le français, l'anglais et le hongrois.



Sous la coupole

Sous la coupole est une publication du Collège universitaire de Saint-Boniface en collaboration avec l'Association des anciens et des anciennes du Collège.

Numéro de publication : 41607049

Collaborateurs : Michel Lavoie, le comité organisateur du Conventum 1970, Rose-Marie Beaulieu, Brigitte Kemp-Chaput, Monique LaCoste, Louis St-Cyr, le Service de perfectionnement linguistique. Rédaction : Janis Locas, Monique LaCoste.

Commentaires ou suggestions?

Téléphone : 204-237-1818, poste 510
Sans frais : 1-888-233-5112, poste 510
Télécopieur : 204-235-4480
anciens@cusb.ca

Collège universitaire de Saint-Boniface

200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7

Mise en pages :

Deschênes Regnier

Adresse de retour : Bureau de développement, **Collège universitaire de Saint-Boniface**, 200, avenue de la Cathédrale, Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7